



Mensuel  
T.M. : N.C.

☎ : 0870 449 214  
L.M. : N.C.

TSUGI

NOVEMBRE 2010

# CINÉ REMIX

TEXTE PHILIPPE AZOURY

## UN TUEUR SUR LA ROUTE



**O**n va vous la faire courte : Quentin Dupieux n'est autre que Mr. Oizo. Si vous lisez *Tsugi* depuis plus de deux semaines, vous savez déjà tout du caractère imprévisible du bonhomme, de son alternance de séduction et de prises de position déconcertantes. De sa volonté de tout faire pour ne jamais être catalogué : ni DJ, ni producteur, ni clippeur, ni cinéaste français, ni trublion Ed Banger, mais tout ça à la fois, et en même temps. *Rubber* fait suite à *Steak* (2006), tentative de comique par l'absurde poussant le duo enfantin Éric & Ramzy dans des contrées surréalistes ; le film est devenu culte, à défaut d'avoir été vraiment vu. Devant la réception publique de cet ovni que ses producteurs avaient imaginé comme un succès commercial, on a pu craindre que la carrière de l'Oizo cinéaste s'arrête là. Ou pire : qu'il rentre dans le rang et ponde des téléfilms. C'est mal connaître le tempérament particulièrement tenace de celui que ses amis surnomment entre eux "le nazi".

### UN RÊVE DÉJANTÉ

Un soir en Corse, Dupieux, qui avait en tête un scénario qui n'avancait pas, a fait rouler un pneu. Et s'est mis

à en rêver comme d'un personnage d'un film : le pneu n'aurait pas de frein, pas de centaure mécanique pour le conduire, il avancerait seul comme un pneu et, tant qu'à y être, sèmerait la terreur, partout. Tuant, violant, saccageant... *Rubber* venait de naître. Et aurait pu aussitôt rester là, rangé parmi les idées intournables qui jonchent les armoires des cinéastes. Sauf que Dupieux est aussi un enfant de la génération techno, quelqu'un qui sait par nature que la technique travaille pour lui, et qu'après avoir fait des essais sur l'option film de son Canon 600, il a tout simplement réalisé qu'il tenait entre les mains l'équivalent d'une caméra 16 mm, avec un rendu de lumière dingue, ne nécessitant pour ainsi dire aucun appoint.

### AUTO-STOPPEUR À MOUSTACHE

À partir de là, tout ce qui lui avait semblé lourd dans l'expérience *Steak* (la lenteur technique, les dizaines de personnes présentes sur le plateau, l'attente interminable entre l'envie de tourner et le jour même du tournage) pouvait être balayé : il pouvait, à peu de frais, armé de ce seul appareil photo, faire son film seul avec son

pneu, une jolie actrice (Roxane Mesquida), un Justice à moustache pour interpréter le rôle d'un auto-stoppeur, et le soleil du désert américain comme meilleur responsable lumière.

Le résultat est acerbe, hors la loi, graphiquement beau, drôle et intelligent, à la fois dans l'hommage au cinéma bis américain des années 70 (on pense au motard d'*Electra Glide in Blue* de James William Guercio, et bien sûr au camion tueur de *Duel*, le premier et stupéfiant Spielberg) et dans la proposition post-moderne. Si ce film est techno de bout en bout, ce n'est pas parce que son réalisateur vient de cette musique, ou parce que l'on y entend une bande-son qu'il a lui-même composée avec Gaspard Augé de Justice (le moustachu). Non, c'est plus profond que cela : avec du talent, des moyens domestiques et une technologie légère, *Rubber* vient de ringardiser tout le cinéma français. Lequel a peut-être trouvé son *Homework*. ■■■

RUBBER

Sortie le 10 novembre

WWW.RUBBERFILM.COM